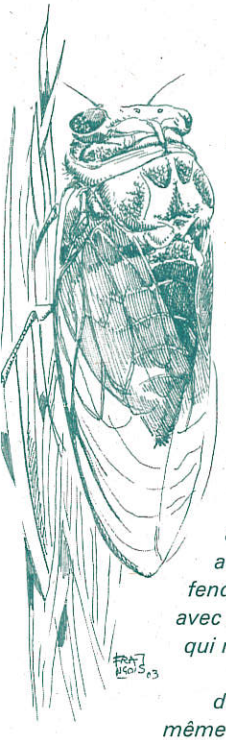


c'est la cigale. Approchez-vous lentement de l'origine du "chant" et vous la verrez, camouflée sur l'écorce d'un arbre. Grâce à son rostre, elle pompe la sève qui l'enivre tandis que ses cymbales la font chanter. Des œufs pondus sur l'écorce, de petites larves sortiront pour aller s'enfouir sous terre et s'y développer sur plusieurs années. Puis, un solstice de printemps, la larve remonte des profondeurs. Elle grimpe et se suspend sur la première broussaille venue pour entamer sa dernière phase de croissance, celle où, enfin complète, elle abandonne sa dépouille nymphale accrochée à une plante, enveloppe brune fendue sur le dessus, semblable à l'adulte, avec sa grosse tête aux yeux démesurés, mais qui manque d'ailes.

Le valat de Fontlongue, typique des cours d'eau méditerranéens, vit au même rythme que les oueds d'Afrique du Nord. Sec les 9/10e de l'année, il se transforme en un torrent impétueux avec les pluies de printemps et surtout d'automne. Ces eaux iront grossir celles du Gardon de Saint-Jean-du-Gard, participant ainsi aux crues aussi violentes que brèves et que l'on nomme dans la région les "Gardonnades".

▲ Franchissez le ruisseau, le raidillon mène à la grotte de Valaurie (accès interdit). Le sentier continue à droite. Au petit col, empruntez le sentier montant à gauche, après avoir laissé celui de droite qui descend vers Le Travers.

Au cairn, retournez-vous. En bas à droite, Corbès, tandis qu'à l'horizon, se dressent les portes d'Anduze : Peyremale et Saint-Julien. Inspirez à pleins poumons : vous avez bien sûr reconnu la bonne odeur du thym officinal !*

▲ Poursuivez le sentier balisé. Puis lorsque vous en croisez un autre, tournez à gauche en direction de Bois Nègre.

Une activité économique importante a disparu aux alentours de la Seconde Guerre mondiale, celle des charbonniers. Une vingtaine d'années durant, ils entretenaient le chêne vert sous forme de taillis. Puis afin d'obtenir du charbon de bois, ils le coupaient, l'ébranchaient et dressaient de grosses meules recouvertes de terre. Le bois enflammé se transformait lentement par carbonisation. Là où se dressaient les meules, la végétation n'a pas repoussé et la terre est noire, ce sont les charbonnières.

▲ Poursuivez le sentier en laissant un premier chemin à droite. Une cinquantaine de mètres plus loin, enchaînez sur celui qui descend à droite, à découvert, en laissant celui de gauche.

La filature du pont de Salindre fut construite en 1856, à l'initiative d'un ingénieur textile de Lyon, natif de Thoiras : Jules Volpelière. Son activité cessa en 1870, victime de la crise de la sériciculture, comme beaucoup d'autres, mais aussi de son implantation en zone inondable. Légèrement sur la gauche, on peut voir le hameau de Rouveyrac. A droite, serpente la vallée de la Salindrenque avec le village de Thoiras accroché aux flancs du Tinaou.

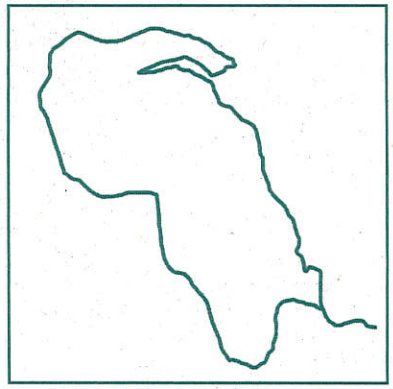
▲ Le sentier se poursuit en balcon. A deux reprises, vous passez sous une ligne électrique. Bientôt, les toits de Corbès sont en vue. Vous débouchez sur le chemin de départ. Prenez à droite, et vous voilà au hameau du "Village".

Les cigales ne cesseront pas de chanter avant tard dans la soirée, le chant mélancolique des grillons prend la relève pour la nuit. Il est temps pour la musaraigne de sortir grignoter, pour le rossignol de multiplier les trilles, pour le hibou petit-duc de lancer son double sifflement.
Sous son humilité d'apparence, la garrigue, récèle une grande diversité, pour le plus grand plaisir des observateurs attentifs.

Lexique

**Cairn : monticule de pierres servant de point de repère.*

GRAND ALÈS EN CÉVENNES

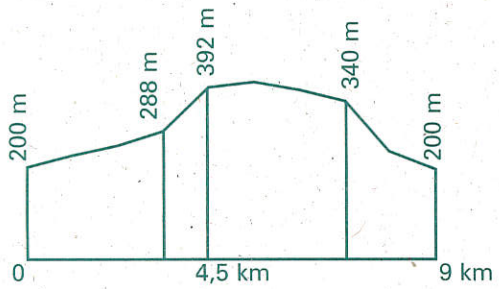


Boucle n° 1

Sentier de Valaurie

Sentier de Valaurie

Balisage	jaune
Départ	devant le Temple au lieu dit le Dansadou
Durée	3 heures
Kilométrage	9 km
Difficultés	aucune
Intérêt	la garrigue
Profil	(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier

Calcaire, chaleur, sécheresse, douceur hivernale sont les caractéristiques de la garrigue. Une végétation à l'allure inhospitalière adaptée aux étés brûlants mais dont la croissance se poursuit en automne et en hiver. Voilà résumé ce biotope très particulier dans sa majeure partie, milieu que la randonnée d'aujourd'hui vous fera approcher.

▲ Face au temple, suivez la route à gauche sur environ 150 m, tournez à droite à La Planquette. Continuez à droite pour traverser le hameau "Le Village".

Corbès est situé sur un ancien méandre que le Gardon empruntait, il y a quelques dizaines de milliers d'années.
Après avoir traversé "Le Village", regardez le paysage s'ouvrant au-delà du hameau. En face, une longue

Sentier de découverte

sentier de découverte — départ de sentier — échelle 1/25 000

panorama ou site remarquable — sens de la marche — N

P parking

colline blanche, Peyremale, est dans l'alignement parfait d'une colline de nature et de végétation manifestement différente, la Grande Pallières (à droite). Cette ligne est celle de la grande faille des Cévennes (Voir Sentier de Rouveyrac) qui s'étend de la Montagne Noire au Vivarais et qui distingue les Cévennes des garrigues.

▲ Poursuivez la piste qui suit.

Pratiquement tout au long de l'année, la garrigue présente le même visage. Ses éphémères trésors, c'est au printemps qu'elle les expose : cistes rose et blanc, aphyllanthe de Montpellier au bleu de porcelaine, genêt scorpion jaune d'or, thym ou farigoule, orchidées - que l'on ne touche que des yeux - astragale

Description du sentier

mauve, etc, enchantent le randonneur.
La couleur dominante de la garrigue est le vert-gris, celle du chêne vert, l'arbre roi de ce biotope. Chaque parcelle de terre abandonnée par l'homme a été envahie par cet arbre qui monte en Cévennes jusqu'à huit cents mètres d'altitude s'il est exposé au sud.
Voici quelques-unes des plantes qui lui sont associées : fragon petit-houx, filaire, cade, buis - que Corbés exploita -, hellébore fétide, euphorbe, pistachier térébinthe, coronille, lavande, asparagus et salsepareille (cette liane accrocheuse terriblement piquante, aux feuilles lancéolées et aux baies rouges appréciée par Schtroumpfs, mais toxique pour l'homme !).

Gousse de Pistachier

Afin de résister à la sécheresse, certaines espèces ont développé des stratégies pour limiter l'évaporation de leurs feuilles. Celles du chêne vert, par exemple, sont protégées sur la face supérieure par une pellicule cireuse, la cuticule, qui limite les pertes d'eau. Face inférieure, les minuscules trous qui permettent les échanges gazeux - les stomates - sont protégés de la sécheresse par des poils duveteux. D'autres espèces végétales ont réduit la surface de leurs feuilles à de simples aiguilles comme le genêt scorpion et le genévrier. Les plantes aromatiques, tels la lavande aspic et le thym, se protègent grâce à l'émanation d'une essence qui les entoure, sorte de "mur invisible" contre les rayons du soleil. Plus il fait chaud, plus leur odeur est entêtante. Ce couvert végétal forme un ensemble dense, inextricable. Le randonneur s'y frotte une fois et s'y pique deux...
Les animaux, par contre, y sont à leur aise, protégés et à l'ombre, donc difficiles à apercevoir. Aux heures les plus chaudes, sur quelques pierres plates, vous pourrez surprendre la couleuvre, le très grand lézard ocellé et le lézard vert (dont le mâle arbore une superbe gorge bleue pendant la période des amours).

▲ Arrivé à une clairière de luzerne, laissez le chemin de droite qui dessert un mazet et suivez le sentier en face de vous.

Depuis le début, elle accompagne votre marche de son crissement entêtant, les Grecs l'associaient à Apollon,